

I. Introduction

Quand j'étais prof, j'avais un principal qui ne comprenait pas vraiment l'utilité de l'enseignement des SVT et de l'histoire.

Il nous communiquait cela en nous disant de temps à autres à moi et aux collègues qu'il ne comprenait pas pourquoi certains élèves en 6^{ème} n'avaient pas une bonne moyenne dans ces matières où il suffit de cocher des cases.

Pour lui, ces matières servaient justes à donner de la culture aux élèves, cultures qu'il leur suffisait d'apprendre pour nous la redonner bêtement dans les interros.

Avec cela, on avait parfois les boules avec les autres profs.

Bien sûr, nous leur donnions un ensemble de connaissance qui formait leur culture général, mais le but poursuivi était plus grand que cela.

Notre but était de former les jeunes à réfléchir de manière cohérente, à suivre un raisonnement, à transmettre leur réflexion, à critiquer des rapports, des résultats.

Cela demandait donc un engagement plus grand à nos élèves que de simplement réciter leur leçon comme un poème.

Notre principal aurait bien voulu que nous baissions nos exigences afin de permettre à un plus grand nombre d'élèves d'avoir de meilleures notes, et cela aurait permis d'avoir une meilleure réputation pour notre collège qui ne pointait pas vraiment en tête de liste en matière de réussite au brevet, ce qui énervait notre principal.

Malheureusement, en rabaisant les exigences, on passe à côté des objectifs fixés.

On rend peut-être des personnes heureuses pour un temps, mais on ne leur permet pas d'atteindre un niveau suffisant, on leur fait louper le but.

Lorsque Dieu a donné les 10 commandements à son peuple, il a exprimé ses exigences envers nous.

Ces exigences ne sont pas le but en soi. Au travers de ces exigences, Dieu a un objectif précis pour nous.

Pour notre malheur, nous avons tendance à diminuer les exigences de Dieu, les qualifiant de démodées, archaïques, non adaptées à notre culture ou simplement essayer d'arrondir les angles pour nous simplifier la vie.

A cause de cela, nous passons à côté de l'objectif de Dieu pour nous.

Cette attitude n'est pas nouvelle. JC a déjà dû dénoncer cette tendance de l'homme, notamment dans le sermon sur la montagne.

Je vous propose de regarder ensemble cette dénonciation afin de nous aider à discerner son objectif pour nous.

Lisons Matthieu 5.21-26

II. Le royaume est orienté vers le recherche du bien pour l'autre (v.21-22)

Cette parole introduit un ensemble de 6 antithèses identifiées par le motif « Vous avez entendu qu'il a été dit ... mais moi je vous dis »

Par ces paroles « moi je vous dis », est-il en train de modifier la loi que Dieu a donnée au Sinaï ? L'annule-t-il ? La rend-il plus sévère ?

En fait, il ne fait ni l'un ni l'autre.

Mais c'est plutôt l'interprétation des hommes qu'il annule, celles qui avaient pignon sur rue, à laquelle chacun était habitué, pour lui donner son vrai sens, sa vraie orientation.

C'est ce que nous avons vu en 5.17, où JC a déclaré qu'il est venu non pour abolir la loi mais pour l'accomplir, car la loi pointe, oriente vers JC.

La loi est plus qu'un ensemble de règle, elle a pour but de travailler l'homme dans son for intérieur pour l'amener à JC.

Le problème du peuple à son époque est que les pharisiens et les docteurs de la loi avaient amadoués la loi pour la rendre plus facile, plus réalisable.

Ils en avaient ainsi diminué les exigences et élargit les limites afin de se justifier par leurs propres applications.

Et ce 6^{ème} commandement avait été réduit à sa plus stricte interprétation, le rendant assez simple.

JC redonne ici toute la portée de ce commandement : le problème n'est pas seulement le meurtre, mais le sentiment qui peut conduire au meurtre.

En effet, qui peut juger ce qui se passe à l'intérieur de l'homme si ce n'est Dieu ?

Ainsi, le jugement dont il est question face à la colère est le jugement de Dieu, le tribunal de Dieu !

Et aller à l'insulte entraîne non seulement la justice du sanhédrin mais aussi la colère divine qui conduit à l'enfer.

Illustration : livre de Tom Clancy « Les dents du Tigre »

Dans ce livre, on assiste à une scène de terrorisme organisée, planifiée.

Plusieurs groupes de terroristes sont formés dans le but d'inspirer la peur aux USA, en touchant la population dans son quotidien.

Pour cela, ils vont frapper à l'aveugle, dans des centres commerciaux, et cela dans différents états au même moment.

Cela se solde par une hécatombe mais aussi la mort des terroristes qui ne voulaient pas se rendre.

Mais le récit ne s'est pas arrêté là.

Bien évidemment, le gouvernement américain voulait savoir qui avait organisé cet acte de terrorisme et punir les auteurs.

Moralement, ce n'était pas seulement ceux qui ont commis l'acte qui étaient coupables mais aussi ceux qui avaient pensé, organisé l'acte qui étaient coupables, tout autant que les tueurs.

Nous sommes moralement responsables devant Dieu de nos sentiments, de nos motivations, de nos orientations.

On ne se conforme pas à la justice de Dieu simplement en réfrénant le meurtre mais en éradiquant le mal à la base, la colère, les sentiments mauvais qui se tapissent au fond de nous-mêmes.

La haine est une horreur et n'a pas sa place devant Dieu, n'a pas sa place dans le royaume de Dieu.

On pourrait réagir en disant que l'Évangile nous présente JC qui s'est mis en colère et qui a même dit aux pharisiens qu'ils étaient des insensés (Matt 23.17, Marc 3.1-5).

La différence, c'est que JC n'était pas motivé par la haine de l'autre mais par la justice de Dieu en dénonçant l'hypocrisie et la rébellion des hommes.

Et cela se voit très clairement dans ses moments de souffrances et d'agonie à la croix où il ne se laisse toujours pas emporter par la haine, le désir de vengeance mais reste motivé par la justice de Dieu et l'amour pour les hommes au point qu'il priera ainsi sur la croix « Père pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ! »

Luther parla ainsi de cette colère : « La colère d'amour qui ne veut de mal à personne, colère pleine d'amour pour le pécheur, mais hostile au péché ».

Savons-nous faire cette distinction ?

A priori, nous pouvons tous dire que nous n'avons pas commis de meurtre et nous trouver bon alors. Mais aucun de nous ne peut se vanter de ne pas avoir connu la haine, la colère qui veut écraser, détruire, ce manque d'amour envers l'autre créé à l'image de Dieu tout comme toi et moi, et cela notamment quand ces autres nous font souffrir, nous ridiculisent, etc.

A cause de cela, nous sommes tous condamnables, dans l'impossibilité de plaire à Dieu. Ces sentiments mauvais nous collent à la peau et on n'arrive pas à s'en débarrasser malgré notre bonne volonté et malgré le fait qu'on arrive à les camoufler. C'est cela que la Bible appelle être esclave de ce mal, esclave du péché, car on ne peut pas s'en débarrasser.

Notre seul espoir est de reconnaître notre faillite, la voir en face afin de pouvoir demander pardon.
« Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ! » (Matthieu 5:3 SER)

C'est dans l'humilité, face à notre faillite, que se trouve le pardon, la libération. JC est l'accomplissement de la loi, cette loi qui révèle le péché, condamne le péché et ne laisse aucun espoir au pécheur ... si ce n'est la grâce de Dieu que JC a manifestée.

C'est ainsi que nous entrons dans le royaume de Dieu et c'est ainsi que nous continuons à vivre dans le royaume de Dieu. JC reste et demeure le centre de l'Évangile, le centre de la vie chrétienne et c'est pour cela que nous sommes appelés à constamment demeurer en Lui.

Parce que le royaume est orienté vers le bien de l'autre créé à l'image de Dieu, nous avons besoin de laisser Dieu nous transformer par sa grâce et orienter nos sentiments vers la paix.

III. Nos sentiments doivent alors être orientés vers la paix (et non seulement vers l'amour !) (v.23-26)

Comment vivre maintenant quand la colère vient ? Comment gérer notre colère ?

JC poursuit alors en nous donnant 2 illustrations pour nous apprendre à vivre concrètement cet enseignement, et cela de façon très réaliste, sachant que nous connaissons encore la colère.

Dans ces 2 illustrations, ce n'est pas nous qui sommes en colère. C'est notre prochain qui est en colère à cause de nous.

Ces 2 illustrations soulignent l'urgence de régler la situation, l'urgence de faire cesser la colère :

- Dans la première situation, il faut tout laisser tomber pour apaiser la colère que nous avons occasionnée

En effet, c'est le frère qui vit sa colère dans son coin, assez loin de nous, nous laissant continuer notre vie tranquillement, sans se soucier de lui.

En général, on se souvient de sa colère et non de la colère de l'autre, même si nous sommes à l'origine de cette colère.

Si l'autre est en colère, on a plutôt tendance à se dire « tant pis pour lui ».

Mais il ne doit pas en être ainsi, nous dit JC.

Laisse-là ton offrande : du temps de JC, l'offrande ne se faisait qu'à Jérusalem. Si on avait offensé quelqu'un, il fallait repartir dans son village pour se réconcilier puis revenir à Jérusalem pour faire l'offrande. Et cela pouvait donc nécessiter un grand effort de marche.

Bien sûr, JC ne nous enseigne pas à détourner un avion pour aller nous réconcilier avec notre belle-mère que nous venons de quitter, un appel téléphonique suffira.

A cause de la gravité de la colère, à cause du jugement de Dieu qui s'abat sur celui qui vit dans la colère, à cause des dégâts que produit la colère (l'amertume, la haine, la frustration, le déchirement des relations, l'endurcissement, ...), il faut s'arranger au plus vite, quitte à repousser notre service auprès de Dieu, notre louange.

La relation du disciple avec Dieu ne peut se concevoir indépendamment de la relation entre disciple.

Cela ne veut pas dire s'imaginer toutes les incompréhensions possibles de nos propos ou actions chez l'autre.

Suivant le modèle de JC, nous sommes appelés à rechercher la paix, en communiquant sa douleur, en arrêtant de soupçonner le mal, en demandant pardon et en pardonnant.

- Dans la 2^{ème} situation, il faut faire tout ce qui est en notre pouvoir pour faire cesser la colère et le faire rapidement

A l'époque, on mettait la personne en prison jusqu'à ce que la famille ait payée entièrement la dette.

Mieux valait donc s'arranger avec la partie adverse quand on en avait encore le temps et la liberté que de moisir en prison si nous n'avons pas voulu nous arranger.

Parce que le jugement vient certainement et dans toute sa rigueur, arrange-toi promptement, fais tout ce que tu peux.

Et c'est la même chose face à la colère.

La colère entraîne un jugement sûr et certain. A cause de cela, arrange-toi promptement, ne laisse pas traîner la colère, ne fait pas comme si de rien n'était car ce n'est pas le cas.

Fais tout ce qui est ton pouvoir pour que la colère se calme, sachant que tu ne peux pas faire ce qui est de la responsabilité de l'autre.

Illustration : Séjour en Hollande

La mère de Claire est hollandaise et nous avons eu l'occasion d'aller visiter la grand-mère de Claire l'année dernière.

De différentes façons, on remarque très rapidement que nous sommes en Hollande :

- Le pays est plat

- Il y a des vélos partout
- Des moulins comme on n'en voit plus chez nous
- Mais surtout, les gens parlent bizarrement, avec des sons qui nous sont impossibles à prononcer tellement il faut de racler la gorge pour les sortir
- A table aussi on se rend compte qu'on est arrivé : les hollandais ne savent pas cuisiner. Ils ne mangent que des plats surgelés, des pommes de terre et du pain et ils ne font que grignoter.

Au début c'est sympa mais au bout de quelques jours, ça devient pénible, car cela ne correspond pas à notre culture française où on aime bien manger.

Les patates, ce n'est pas notre culture.

Alors tu pensais te faire bichonner par la grand-mère pendant les vacances et tu te retrouves à faire la cuisine tous les jours parce que c'est bon pour toi.

La colère ne fait pas parti de la culture du royaume de Dieu car elle est contre Dieu, contraire à l'Évangile et à la grâce de Dieu.

A cause de cela, nous avons besoin d'apprendre à la combattre.

On n'a pas le droit de la justifier en disant que nous sommes ainsi, que ça n'a rien de méchant, c'est juste mon caractère ou en disant que c'est le problème de l'autre.

Nous ne pouvons pas non plus nous réfugier derrière un mode de communication de notre culture ou dire que c'est ainsi que nous fonctionnons dans notre famille.

Cela était peut-être vrai, mais dans la famille de Dieu, dans la culture du royaume, ce n'est plus le cas. Confrontons-nous à la Parole de Dieu afin qu'il puisse transformer notre caractère et nos habitudes.

Entretiens-tu de la colère actuellement contre ton enfant, contre tes parents, contre ton collègue, contre un ami ?

Repens-toi et accepte le pardon que Dieu veut t'offrir.

Demande à Dieu son aide pour aimer cette personne.

Et fais tout ce qui est ton pouvoir pour arranger cette situation, pour faire cesser la colère de ton côté comme du côté de ton prochain.

IV. Conclusion

« Vous avez entendu qu'il a été dit ... mais moi je vous dis ».

Dans sa grâce, Dieu a posé des exigences.

Il a fait cela non pour nous limiter, non pour nous priver mais pour nous faire connaître la vie à laquelle nous aspirons au fond de nous.

Et cette vie est dans la présence de JC, le Dieu créateur qui s'est fait homme et qui a pris sur lui les conséquences des exigences de la loi afin de nous introduire dans sa présence pour l'éternité.

Comment vas-tu gérer ta colère aujourd'hui ? Cette semaine ?